

Études littéraires africaines

DURAND Jean-François (sous la direction de), *Regards sur les littératures coloniales*, tome I, « Découvertes », 287 p., tome II « Approfondissements », 364 p., Axe francophone méditerranéen, université de Montpellier, Paris, L'Harmattan, 1999



Madeleine Borgomano

Number 9, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041989ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041989ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Borgomano, M. (2000). Review of [DURAND Jean-François (sous la direction de), *Regards sur les littératures coloniales*, tome I, « Découvertes », 287 p., tome II « Approfondissements », 364 p., Axe francophone méditerranéen, université de Montpellier, Paris, L'Harmattan, 1999]. *Études littéraires africaines*, (9), 42–44. <https://doi.org/10.7202/1041989ar>

■ DURAND JEAN-FRANÇOIS (SOUS LA DIRECTION DE), *REGARDS SUR LES LITTÉRATURES COLONIALES*, TOME I, "DÉCOUVERTES", 287 P., TOME II "APPROFONDISSEMENTS", 364 P., AXE FRANCOPHONE MÉDITERRANÉEN, UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER, PARIS, L'HARMATTAN, 1999.

Ce recueil propose aux lecteurs un vaste panorama des littératures coloniales de l'Afrique francophone reconsidérées avec des "regards" renouvelés. Car ce "continent englouti" (4^e de couverture), est resté longtemps méconnu, en particulier parce que "suspect" jusqu'à en devenir "un repoussoir symbolique indigne qu'on s'arrête à l'examiner" (P. Halen, 42), une littérature "honorée et disparaissant d'elle-même" (J.-C. Blachère, 87). Il est donc indispensable que le chercheur se libère des préjugés anciens. Le titre de P. Halen, "Pour en finir avec une phraséologie encombrante" (41) résume l'esprit de cet ouvrage.

Le Chapitre I, "Qu'est-ce que la littérature coloniale ?", recherche une délimitation du champ. La littérature coloniale peut se définir thématiquement, idéologiquement ou sociologiquement, mais toujours, selon J.-M. Moura, se manifeste une opposition entre littérature coloniale et exotisme. L'analyse de J.-M. Moura révèle la "rigidité de l'antithèse" (38) et son dépassement souhaitable. P. Halen aboutit à une conclusion analogue, en examinant, dans une perspective post-moderne, les effets des a priori du discours sur "l'Autre" dont la littérature coloniale est censée être la négation. Mais surtout, il souligne "les insuffisances et les ambiguïtés dommageables" (52) qu'entraîne l'emploi du terme "l'Autre" qui n'envisage que la différence. Il propose de lui substituer le terme "Autrui" qui "suppose à la fois de la Différence et de l'Identité" (53). Il fournit ainsi les concepts qui servent à articuler les deux volumes, le premier consacré surtout aux regards "altérifiants" (53), le second à ceux qui s'ouvrent à Autrui.

B. Mouralis montre qu'*Ergaste ou la vocation coloniale*, dialogue platonicien paru en 1929, de Georges Hardy, inspecteur de l'enseignement en AOF, tout en défendant la colonisation, combat les mythes simplificateurs. J.-C. Blachère voit dans le manuel Mamadou et Bineta, "livre de lecture obligé" des futurs écrivains négro-africains" (97), le "chaînon manquant" entre la littérature coloniale et la littérature africaine. L'article très intéressant de Najet Khadda, "Naissance du roman algérien : un Royal Bâtard", montre comment, à ses débuts, le roman algérien "contribue, de concert avec le roman indigénophile, à fissurer la frontière qui sépare le colonisé du colonisateur" (114). Pour Daouda Mar aussi, il s'agit, avec les transpositions et réécritures que la littérature sénégalaise fait des comptes rendus de mission, de récupérer une histoire en franchissant une frontière. Charlène Brun-Moschetti offre quelques notes de lecture sur la littérature coloniale italienne, très peu connue et dont l'intérêt est surtout historique.

Le deuxième chapitre, "Le regard du voyageur", délaisse un peu la théorie au profit d'analyses de récits de voyages très variés, comme sont divers leurs auteurs. Ce sont des relations de missions militaires, comme le récit, publié en 1863, d'un officier de marine français, à l'esprit curieux, le Lieutenant de vaisseau Eugène Mage, chargé par Faïdherbe de négocier un traité de paix, et observant avec curiosité la cour du Roi de Ségou au temps d'El Hadj Omar (Jacques Chevrier). Ou les lettres de Lyautey découvrant Madagascar à l'occasion d'une expédition de "pacification" (A. Le Révérend), ou encore le Général Baratier en Afrique de l'Ouest (Cl. Wauthier). Des récits d'écrivains, comme les frères Tharaud (Abdelkader Akhrouz) au Maroc ou Henri de Monfreid en Ethiopie (Cl. Wauthier). Ce sont aussi des récits de simples voyageurs, comme Louis Bertrand en Algérie, Chevrillon au Maroc (J.-F. Durand), ou deux voyageurs luxembourgeois, l'un, dilettante au Sénégal, l'autre chasseur, au Congo belge (Frank Wilhem). Ces relations de voyages diffèrent considérablement selon que leurs auteurs, ne percevant dans l'autre que le même, tendent à réduire les différences ou au contraire se montrent sensibles et ouverts à "autrui", et qu'ils manifestent plus ou moins nettement une idéologie colonialiste. Mais tous illustrent les contradictions de la colonisation.

Le deuxième volume, "Approfondissements", aborde des textes beaucoup moins enfermés dans une perspective colonialiste, comme le signale le titre du premier chapitre : "représenter l'Autre (de l'Autre à Autrui)". Les quatre premiers articles s'intéressent surtout aux romans mettant en scène un Autrui féminin et nous offrent un panorama de "la vision de la femme noire et de la métisse dans le roman colonial" (C. Barbey). Roger Little consacre un long article, très riche en références, à trois textes dont deux ont pour auteur des femmes, *Des inconnus chez moi*, de Lucie Cousturier (1925) et *Blanche et noir*, de Louise Faure-Favier (1928) et au roman de P. Mille et Demaison, *La femme et l'homme nu*. Ils ont en commun d'inverser le schéma usuel et convenable des relations amoureuses entre homme blanc et femme noire en racontant celles présumées impensables - d'une femme blanche avec un homme noir. Mais les auteurs masculins laissent sentir leur réprobation, implicite mais radicale, tandis que les deux écrivain(e)s contestent fondamentalement les préjugés coloniaux et raciaux. Janos Riesz présente les "regards critiques" de deux romanciers, Robert Randau, qui suggère un constat d'échec de la colonisation et Robert Delavignette, qui réussit l'exploit de faire parler un narrateur africain pour raconter l'impossible communication entre une jeune "épouse indigène" et son "monsieur". M. Vounda Etoa montre que le roman *L'arrêt au carrefour*, de Henri Kerels "ouvre la porte d'un relativisme" qui prépare les voies d'une interaction entre les races". R.L. Omba parcourt les mythes et les fantasmes de la littérature coloniale.

Le Chapitre II propose des regards plus "inculturés", une "Afrique vue de l'intérieur". Ceux, par exemple, dans l'article de J.-F. Durand, des

"sahariens" : Psichari, progressivement orienté vers une vision mystique et paroxystique du désert ; Théodore Monod, proposant une approche plus naturaliste et surtout évangélique ; Charles Diego, tentant une véritable initiation dans "une lente approche des choses" et André Lhote, illustrant un "romantisme de l'action" (175). Michel Lafon ressuscite la mémoire de la vie romanesque de Saïd Guennoun dans l'Atlas marocain et, dans un deuxième article, celle du romancier Maurice le Glay. Gérard Chalaye évoque la figure d'un autre "passeur de frontières"(15), René Euloge.

Enfin, le dernier chapitre, "Afrique littéraires" propose quatre exemples d'écrivains, qui, sans se rattacher à la littérature coloniale, ont été inspirés par l'Afrique. Des écrivains célèbres comme Montherlant, dont B. Urbani analyse *La rose des sables*, Céline, mettant en scène "l'Afrique illusoire de Bardamu" (André Not), ou Pierre Benoit, dont l'Atlantide, nourrie pourtant d'une prodigieuse intertextualité, est interprétée par Guy Riegert comme sortie tout entière des fumées du hachisch. Des écrivains obscurs (ou devenus tels) comme C.A. Cuddel, dont le roman *Udjini* propose, en 1905, un "premier regard romanesque sur le Congo belge", ou encore Adolphe Belot et son énorme roman, *La Vénus noire*, date de 1877 et l'Afrique précoloniale qu'il prend pour décor, même fondée sur quelque documentation, reste totalement imaginaire. J.-M. Seillan démonte avec brio et beaucoup d'humour cette "invention" d'une Afrique fantasmatique selon les schémas du vaudeville.

L'ensemble des deux volumes se lit avec beaucoup d'intérêt. Partagée entre documentaire et fiction, rejet et fascination, tentative d'assimilation de l'autre et vertiges de fusion avec lui, nourrie de tendances contradictoires plus ou moins assumées, cette littérature se révèle bien plus complexe et nuancée que ne le laisserait présumer sa réputation. Elle apparaît fortement imprégnée d'imaginaire et nourrie de fantasmes, qui semblent se condenser avec une particulière intensité quand se conjuguent les deux thèmes de l'Afrique et de la femme.

■ Madeleine BORGOMANO

SÉNÉGAL

■ DURAND JEAN-FRANÇOIS, *UN AUTRE SENGHOR* (TEXTES RÉUNIS PAR),
CENTRE D'ÉTUDES DU XX^e SIÈCLE, AXE FRANCOPHONE ET MÉDITERRANÉEN,
UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY, MONTPELLIER III, 1999.

Après avoir réuni en 1996, sous le titre *Péguy-Senghor*¹, un ensemble d'études consacrées aux points de convergence entre l'œuvre de Senghor et celle de Péguy, Jean-François Durand vient de publier un nouvel ouvrage, consacré, cette fois, entièrement au poète sénégalais. Ce livre est